Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 54 (1957)
Heft: 8

Rubrik: Société romande d'apiculture ; Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Centrale romande des miels

Apiculteurs ! Envoyez le plus rapidement possible votre récolte à la Centrale romande des miels, s. v. p. Merci d'avance.

Coquille journal de juilllet

PAGE 196 : Centrale romande des miels, 9e ligne : lire « désiraient ».

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour août 1957

1957 continue à être l'année des contrastes. Après un mois de juin très frais, le début de juillet a été marqué par une vague de chaleur subite qui nous a surpris car, jusqu'à maintenant, nous n'étions guère habitués à des températures de 30°, 35° et même davantage. Les pluies avaient aussi cessé et pendant une bonne quinzaine, nous avons joui d'un temps vraiment merveilleux. Le souhait que nous avons maintes fois exprimé (revoir une belle miellée de forêt) semblait vouloir, au moins partiellement, se réaliser. Cependant, après des journées très chaudes et sans nuages, le ciel s'est de nouveau assombri, la température a baissé pendant deux ou trois jours ; puis le soleil nous est revenu, le thermomètre restant au-dessus de 25° et ayant tendance à monter encore. La miellée des forêts était là et nombreux sont les apiculteurs qui, pleins d'espoir, ont conduit leurs ruches près de ces sources inépuisables de nectar.

Hélas ! depuis quelques jours, il fait froid, très froid même pour la saison. Le soleil nous boude et des averses glacées ne permettent ni à la miellée de suinter, ni à nos abeilles de quitter la ruche pour aller à la récolte. Nous sommes le 17 juillet ; pour que les hausses se remplissent, il est temps que le grand beau nous revienne pour quelques semaines.

En plaine, dans les prairies où les fenaisons ont pu se faire en temps voulu, la seconde herbe a poussé dru et le triolet (trèfle blanc) fleurit actuellement, magnifique comme rarement nous l'avons vu, permettant, par temps chaud, des apports précieux dans les hausses et les corps de ruche.

Si en juin, ces derniers criaient misère, sonnaient le creux, s'il a fallu rapidement nourrir des colonies en détresse, il n'en est plus de même aujourd'hui. Les ruches, que nous avons visitées dans plusieurs régions du canton de Vaud, nous ont laissé voir des provisions plutôt abondantes et, chose particulièrement précieuse à cette saison, le couvain s'est considérablement développé. Rien ne vaut en effet, comme stimulant pour la reine, ces apports journaliers de miel frais, même minimes. Les populations quelque peu diminuées en juin vont reprendre de l'ampleur, et nous aurons, au moment de la mise en hivernage, de belles populations où les jeunes abeilles seront en nombre.

Il ne faut pas oublier en effet que la conduite d'un rucher, petit ou grand, est un cycle constant, une chaîne ininterrompue où chaque anneau est entraîné par un autre. Pour obtenir de belles récoltes, il faut dès le printemps de belles populations; or pour les créer, un excellent hivernage et un élevage de couvain abondant et précoce sont nécessaires ; pour que l'hivernage soit parfait, sans pertes ni risques, et soit suivi d'un démarrage puissant et hâtif de l'élevage, il faut le préparer en temps voulu, c'est-à-dire dès juillet dans nos régions. Si le beau et le chaud nous reviennent, nous pouvons donc espérer extraire quelques kilos des hausses et mettre en hivernage des ruchées aux populations fortes, jeunes et vigoureuses. De plus, et cela ne gâterait rien, nos abeilles pourraient enfin hiverner sur du miel, ce qui serait parfait pour leur santé.

Mon cher débutant, n'étant pas prophète, il nous est bien difficile de vous indiquer exactement quels seront les travaux à exécuter en août au rucher. Si la récolte se remet à donner, s'il y a des apports constants, nous ne saurions vous conseiller d'enlever les hausses et de compléter au plus tôt les provisions. Il faudra savoir attendre, ne rien précipiter et se dire que la quantité de sirop à fournir sera très minime, voire nulle, et par conséquent vite emmagasinée ; que d'autre part, tant qu'il y a des apports, les reines reçoivent le meilleur des stimulants et qu'il n'y a pas lieu de se faire du souci pour les maintenir en ponte. Puisse donc pour la santé, la prospérité de nos ruchers et celle de nos porte-monnaies, ce temps magnifique et idéal pour la récolte du début de juillet revenir et durer longtemps. Si ce vœu se réalisait, tous les travaux d'août se résumeraient alors en deux mots : Surveillance et extraction.

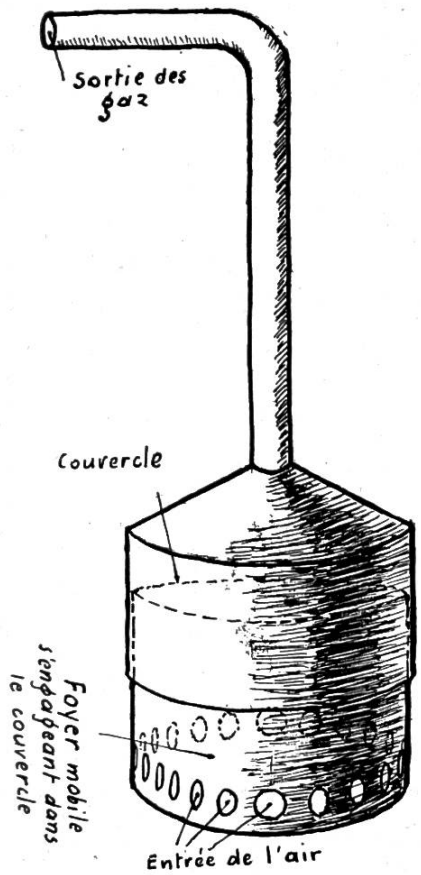
Par contre, dès que les apports cesseront, dès que la bascule restera stationnaire ou baissera, il faudra se mettre rapidement au travail et faire les premiers préparatifs de mise en hivernage.

Mon cher débutant, si la manipulation des abeilles est chose aisée au printemps ou en temps de récolte, il n'en est plus de même en automne, quand les abeilles restent inactives. Les visites des ruches deviennent beaucoup plus malaisées et, en principe il ne faudrait

travailler au rucher qu'en fin de journée. Sitôt les hausses enlevées et la récolte extraite, il faudra visiter les colonies et faire un inventaire exact des réserves de chacune d'elles. Rappelons pour mémoire que chaque ruchée doit posséder de 15 à 18 kilos de provisions de réserve, et que 3 dm² de rayon operculé des deux côtés représentent 1 kilo. Avec de telles réserves, les ruches sont à l'abri de tout risque et l'apiculteur peut attendre sans souci le mois d'avril pour faire la première visite de ses ruchées. On profitera de cette visite d'estimation pour resserrer les colonies sur huit cadres. Les rayons des bords, s'ils ont quelques provisions, seront entreposés désoperculés derrière les partitions pour que les abeilles puissent les vider. Si par hasard, on trouvait dans les bords, des rayons bien operculés avec de belles réserves, on pourrait en retirer quelques-uns pour les mettre dans l'armoire à cadres. Mais il ne faut surtout pas en exagérer le nombre.

Très souvent on nous demande si les rayons de hausse doivent être redonnés à lécher avant de les rentrer pour l'hiver. C'est une question bien controversée. Pour les uns, il faut faire lécher les rayons car il est plus agréable de serrer des rayons parfaitement secs, où aucune fermentation de miel n'est possible. Pour les autres, ils estiment inutile de redonner les cadres aux abeilles ; la fausse-teigne attaquerait moins facilement des rayons emmiellés et, au printemps, les abeilles monteraient plus rapidement dans les hausses, attirées par la bonne odeur du miel. Pour nous, nous pratiquons des deux manières, suivant les circonstances, et n'avons aucune préférence pour l'une ou l'autre des méthodes. Ce que nous pouvons vous recommander, mon cher débutant, c'est, pour le cas où vous désirez faire lécher vos rayons, de les mouiller légèrement avec de l'eau avant de les remettre sur les ruches. Pour éviter le pillage, il ne faut redonner les rayons que le soir, ne pas les serrer dans les hausses (8 ou 9 rayons), et afin d'éviter d'ouvrir toutes les ruches, on peut très bien mettre trois ou quatre hausses sur la même ruche, de préférence une pauvre en provisions. Le travail de pose et de retrait est plus rapide, ce qui est très appréciable, surtout à cette saison où tous les travaux dans les ruches doivent être express. Sitôt retirés des ruches, les rayons de hausse ou de corps de ruche seront soigneusement serrés dans les coffres, armoires ou hausses et traités immédiatement contre la fausse-teigne. Comme les divers traitements usuels tuent les larves mais ne détruisent pas les œufs, il est sage de faire un second et même un troisième traitement à quinze jours ou trois semaines d'intervalle. Si vos hausses sont empilées avec soin et correctement traitées, les rayons qu'elles contiennent seront à l'abri jusqu'à la prochaine récolte.

Nombre d'apiculteurs ont eu de vilaines farces au moment où ils traitaient leurs rayons aux vapeurs de soufre. Malgré toutes les



précautions, le feu se communiquait à la cire et il y avait de gros risques d'incendie. Pour les éviter et être absolument tranquille, on peut utiliser une soufreuse à rayons, instrument facile à construire (voir croquis) et qui supprime tout aléa. Il suffit de préparer une ou quelques hausses, suivant les besoins, avec une ouverture permettant d'engager le tuyau de la soufreuse. En empilant les hausses, on place celle munie de l'ouverture au centre de la pile (on peut n'y mettre des rayons que dans les bords et laisser un espace libre de dix à quinze centimètres vis-à-vis de l'ouverture) et celle-ci terminée et fermée hermétiquement au sommet, on y fait pénétrer les gaz sulfureux. Le soufre brûlé, on retire la soufreuse et bouche l'ouverture. Cette dernière est aussi très pratique si l'on utilise du sulfure de carbone (attention aux explosions). La hausse aménagée est alors placée au sommet de la pile ; les gaz dégagés sont lourds ; derrière l'ouverture, on placera un récipient pour recevoir le sulfure. Sans ne rien déranger, on peut ainsi faire deux ou trois traitements ; il suffit d'enlever et remettre le bouchon pour permettre de verser le liquide.

Comme vous le voyez, mon cher débutant, soigner ses rayons n'est pas compliqué, encore faut-il le faire avec soin et surtout à temps.

Nous vous avions recommandé de faire en juillet la visite de toutes vos colonies afin de vous assurer de la présence d'une reine en ponte normale. Avez-vous fait ce contrôle ? Sinon, hâtez-vous. Si vous trouvez orphelines des populations encore fortes et sans abeilles pondeuses, vous pourrez y introduire une reine. C'est cependant le tout dernier moment si vous désirez obtenir une population qui soit digne d'être hivernée.

Gingins, 17 juillet 1957. *M. Soavi.*

ECHOS DE PARTOUT

Saviez-vous que...

— les manifestations de l'instinct de l'abeille ressemblent à des manifestations de l'intelligence humaine.